

L'écovolontariat, pourquoi pas moi ?

Partir au bout du monde pendant les vacances pour participer à la sauvegarde de la biodiversité, beaucoup en rêvent... et le font ! Mode d'emploi pour une expérience unique. Par Laurence Gay

Chaussures de randonnée aux pieds, stylo et boussole à la main, Marie achève sous l'œil attentif d'un écogarde du parc de Waza son premier « transect » dans la savane camerounaise – trois heures de marche selon une ligne définie, durant lesquelles elle apprend à identifier, recenser et localiser tout animal rencontré. Chaque jour, ses observations enrichissent la base de données permettant une meilleure gestion de la faune du site.

A des milliers de kilomètres de là, Eric mesure les œufs dans un nid de tortue luth. Voilà plusieurs nuits qu'il surveille les plages de Tetiaroa, en Polynésie française, pour repérer et protéger les lieux de ponte de cette espèce menacée.

Ecocitoyens du monde

Pourtant, Marie et Eric ne sont ni vétérinaires ni biologistes. Sensibles aux menaces qui pèsent sur la biodiversité de notre planète, ils ont simplement opté pour l'écovolontariat : deux semaines prises sur leurs congés pour participer à une mission de protection de l'environnement – et ils ne sont



Réserve
écologique
de Taricaya,
au Pérou,
fondée par
Projects Abroad.
Taricaya Ecological
Reserve in Peru,
founded by
Projects Abroad.





pas les seuls. Les volontaires sont de plus en plus nombreux à s'inscrire sur Internet à l'un des programmes proposés par les associations Planète Urgence, Projects Abroad ou le réseau international Ecovolunteer.

Aider les paysans à replanter des essences médicinales en Indonésie, soigner des rhinocéros orphelins en Afrique du Sud, mettre en place des circuits écotouristiques à Djibouti ou sensibiliser les villageois aux problématiques écologiques au Bénin afin de leur offrir des sources de revenus alternatives... les propositions sont variées.

Les dates de départ sont libres ou fixes selon les associations (en général, un départ toutes les trois semaines) et l'éventail des projets permet de trouver chaussure à son pied toute l'année.

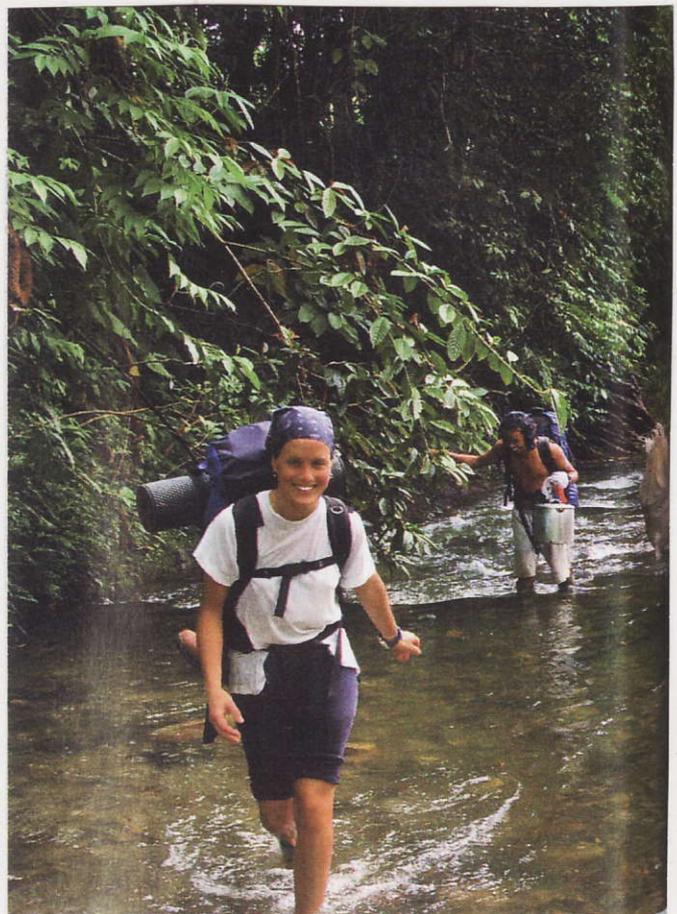
Investissement durable

Nul besoin pour cela de disposer de qualifications particulières, il suffit d'être adaptable, ouvert, et de choisir une mission qui correspond à ses envies et à sa forme physique. En effet, il ne faudrait pas confondre écovolontariat et vacances hors des sentiers touristiques ! L'écovolontaire travaille dans

↗ des conditions climatiques parfois difficiles et une pension spartiate. Il paie également en moyenne 1 000 € à 1 500 € pour une quinzaine de jours (hébergement et repas inclus), sans compter les billets d'avion et les frais de vaccination éventuels. Le prix du visa et de l'assurance sont souvent compris.

Ces sommes financent l'accueil de l'écovolontaire, mais permettent également de pérenniser les projets – qui ne disposent généralement d'aucune subvention de la part des Etats –, notamment en assurant des emplois aux populations locales impliquées dans les programmes.

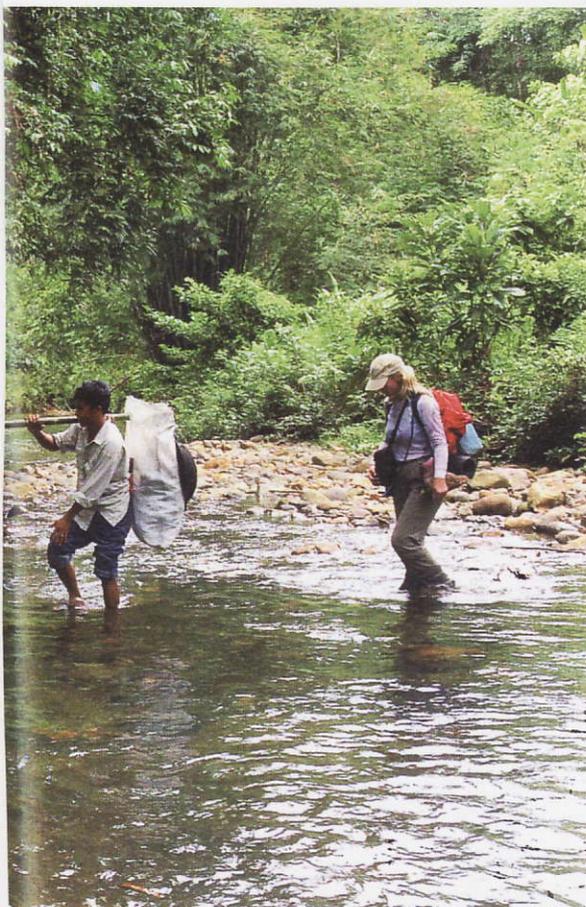
Un investissement, certes, mais pour une expérience dont les participants sortent, selon leur propres termes, «enrichis» : rencontres authentiques, connaissances volontiers partagées par les scientifiques responsables des missions, découverte d'un environnement exceptionnel, possibilité d'approcher les animaux dans des conditions privilégiées et, surtout, sentiment de s'être rendus utiles, d'avoir contribué par des actions concrètes à protéger un patrimoine commun. ■



Be an ecovolunteer

Inject purpose into your vacations by taking time out to work on conservation projects.

10am: Standing in her hiking boots, a pen and compass in hand, Marie completes her first transect in the Cameroon savannah under the watchful eye of the park's ecoguard: a three-hour walk along a fixed path, during which Marie learns how to identify, count and localize every animal encountered. Every day, her observations are added to the database used to optimize the park's animal management. Thousands of kilometers away, Eric is measuring the eggs in a leatherback turtle nest. He has been monitoring the beaches of Tetiaroa, Polynesia for several nights, to count



and help to protect the breeding grounds of this endangered species.

Marie and Eric are neither vets nor biologists, but are concerned with threats to our planet's biodiversity. They have chosen to be ecovolunteers, taking two weeks of vacation time to work on conservation projects. They're not alone; associations like Planète Urgence, Réseau Ecovolunteer and Projects Abroad are thriving. The projects are wide-ranging and usually run year-round: helping farmers replant medicinal trees in Indonesia, treating orphan rhinos in South Africa, setting up ecotourism routes in Djibouti, raising awareness about ecological problems in Benin and suggesting alternative sources of revenue.

Volunteers don't need any special skills other than an open mind and an

adaptable spirit. The ecovolunteer trip is not merely an alternative type of vacation. Volunteers may work in difficult weather and live in Spartan conditions. They generally pay around €1,000 to €1,500 for two weeks (including room and board), excluding air fare and any necessary vaccinations. Insurance and visa costs are usually included.

This money finances the costs of housing the volunteer and helps with long-term funding for the projects. It's an investment, but one which most volunteers say has been "enriching," filled with encounters, knowledge acquired from scientists on site, the discovery of an exceptional environment, close proximity to animals in their natural habitats and a sense of contribution, of helping to protect a shared heritage. |